

LE JOUR, 1954
02 MARS 1954

LE PROCHE-ORIENT CHERCHE SA VOIE...
Remarques sur les événements en cours

Les Libanais sont invités à réfléchir aux bienfaits de la stabilité et de l'ordre. Ce n'est pas une voix isolée, c'est la conjoncture en Proche-Orient, ce sont les circonstances qui les y portent.

On ne fait pas violence, impunément aux traditions. Et le désir de réformer, si généreux et puissant qu'il soit, ne doit pas aller plus loin que la possibilité de réformer.

« Le mieux est l'ennemi du bien ». Cette vieille sentence est pleine de vertus. Sous prétexte de mieux faire il arrive qu'on accumule les déceptions et les regrets.

Au Liban, une sorte de sagesse intuitive a toujours été maîtresse de vie. Il faut avancer ici pas à pas, dans le souci de ne pas compromettre un bonheur collectif qu'on nous envie. Ce bonheur collectif, relatif sans doute, atteste les mérites d'une conception traditionnelle de la politique.

Voici le temps pour les Libanais de se dire que les libertés paient et qu'il n'est pas de dignité humaine ni nationale sans elles.

Autour de nous, où en est-on ? De leurs secousses récentes, combien faudra-t-on de temps pour que l'Egypte et la Syrie se remettent ? L'économie égyptienne si prospère naguère que devient-elle ? L'existence, si paisible en Syrie naguère, pour combien de temps est-elle compromise et menacée ? Les procédés et les événements de la semaine passée travailleront longtemps les consciences et les intelligences. Où veut-on en venir et que veut-on ?

L'Egypte et la Syrie se gouverneront avec plus de clairvoyance quand elles sauront mieux l'histoire, leur histoire ; et qu'on ne met pas certaines forces en mouvement quand on n'est pas sûr que ces forces ne se déchaîneront pas.

Le retour du général Néguib, qui permet son voyage au Soudan, ne supprime pas les faiblesses et les discordes que révéla son départ.

Quant à la Syrie (maintenant que le général Chichakly n'est plus qu'un méditerranéen proscrit auquel le climat du Hedjaz sera dur), la voilà livrée à des passions qui peuvent expliquer tous les recours à la force.

On prétend quelquefois que la Syrie pourrait être la Prusse du Proche-Orient. Notre crainte est qu'elle en soit la Pologne. Les malheurs de la Pologne viennent de sa situation géographique. La Syrie n'a pas considéré suffisamment la sienne.

Nous, Libanais, devant ce désordre, faisons triompher le bon sens. N'attendons pas que les forces obscures nous agitent. Nous avons ridiculement tardé à nous donner un gouvernement. Ceux qui en portent la faute peuvent s'en repentir.

Ouvrons les yeux sur ce qui s'impose à nous et ce qui se passe autour de nous.